

peut, il est vrai, rendre pénible la marche de l'homme : le souffle glacé de l'affliction peut flétrir ses joies naissantes ; un monde envieux peut, de ses traits empoisonnés, gâter des plaisirs supérieurs aux siens ; et plus d'une angoisse que l'homme éprouve au dedans de lui-même, lui rappelle sans cesse son ennemi intérieur, le récrut. Mais les maux, quelle que soit leur forme et sous quelque nom qu'ils se présentent, *acceptés avec humilité*, se transforment en bénédictions, manquent leur fin cruelle ; et chaque moment de calme qui soulage le cœur, est accordé comme gage de l'éternel repos.

Ah ! cesse d'être triste, bien que par le sort tu sois relégué loin du troupeau, errant au milieu d'une solitude sans bornes. Aucun lent ne s'offre à tes regards inquiets : mais le Berger suprême veille continuellement sur toi. Ce n'est pas en vain que les chagrins, les accents douloureux s'envoient vers une terre étrangère : tous les pleurs découlent d'une source divine, et chacune de tes larmes appelle ton Sauveur, comme autrefois la toison de Gédéon attirait chaque gouttelette de rosée, et laissant dans la sécheresse toutes les plantes languissantes qui l'environnaient (Cowper — Traduction de J. O. C.).

LA VICTOIRE DE CHATEAUGUAY.

La trompette a sonné, l'éclair luit, l'airain gronde.
Salaberry paraît, la valeur le seconde,
Et trois cents Canadiens qui marchent sur ses pas,
Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas.
Huit mille Américains s'avancent d'un air sombre ;
Hampton, leur chef, en vain veut compter sur leur nombre.
C'est un nuage affreux qui paraît s'épaissir.
Mais quo le fer de Mars doit bientôt éclaircir.

Le héros canadien, calme quand l'airain tonne,
Vaillant quand il combat, prudent quand il ordonne,
A placé ses guerriers, observé son rival :
Il a saisi l'instant, et donné le signal.

Sur le nuage épais qui contre lui s'avance,
Aussi prompt que l'éclair, le Canadien s'élance.
Le grand nombre l'arrête... il ne recule pas ;
Il offre sa prière à l'angoisse des combats :
Implore du Très-Haut le secours invisible ;
Remplit ses devoirs et se croit invincible.
Les ennemis confus poussent des hurlements ;
Le chef et les soldats font de faux mouvements.
Salaberry qui croit que son rival hésite,
Dans la horde nombreuse a lancé son élite :
Le nuage s'entr'ouvre ; il en sort mille éclairs ;
La foudre et ses éclats se perdent dans les airs.
Du pôle Américain la honte se déploie.
Les Canadiens vainqueurs jettent des cris de joie.
Leur intrépide chef enchaîne le succès.
Et tout l'espoir d'Hampton s'enfuit dans les forêts.

Qui ! généreux soldats, votre valeur enchante :
La patrie envers vous sera reconnaissante.
Qu'une main libérale, unie au sentiment,
En gravant ce qui suit, vous offre un monument :

" Ici les Canadiens se couvriront de gloire ;
" Qui ! trois cents sur huit mille obtinrent la victoire.
" Leur constante union fut un rampart d'airain
" Qui repoussa les traits du fier Américain.
" Passant, admire-les... Ces rivages tranquilles
" Ont été défendus comme les Thermopyles ;
" Ici Léonidas et ses trois cents guerriers
" Revinrent parmi nous cueillir d'autres lauriers (1). "

(J. D. MERMET.)

EXERCICES DE FRANÇAIS.

I — SUCCESSION DES JOURS ET DES NUITS.

Distinction du NOM.

(Tous les mots écrits en italique sont des noms.)

Je ne puis ouvrir les yeux, sans admirer l'art qui éclate dans toute la nature ; le moindre coup d'œil suffit pour apercevoir la main qui fait tout : la succession régulière des jours et des nuits, que fait-elle entendre ? Le soleil ne manque jamais, depuis tant de siècles, à servir les hommes, qui ne peuvent se passer de lui. L'aurore, depuis des milliers d'années, n'a pas manqué une fois d'annoncer le jour : elle le commence à point nommé, au moment et au lieu réglés. Le jour est le temps de la société et du travail ; la nuit, enveloppant la terre de ses ombres, finit tour à tour toutes les fatigues, et adoucit toutes les peines : elle suspend, elle calme tout, elle répand le silence et le sommeil : en délassant les corps, elle renouvelle les esprits. Bientôt le jour revient, pour rappeler l'homme au travail et pour ranimer toute la nature. (Fénelon.)

II — PLANTES RÉPANDUES SUR LA SURFACE DU GLOBE.

Distinction du NOM.

(Les mots écrits en italique sont des noms.)

La zone glaciale produit peu d'espèces de végétaux ; on y voit en abondance les mousses, les lichens, (1) les plantes rampantes, les arbustes à baies ; on y trouve aussi quelques arbres, tels que les bouleaux et les saules : mais ils restent toujours nains. La Laponie seule, dans cette zone, produit du seigle et des légumes, et possède des forêts de sapins ; dans la zone tempérée, les pins, les sapins, les mélèzes (2) s'étendent jusqu'aux limites de la zone glaciale, et les franchissent même en quelques lieux. A mesure qu'on avance vers le sud, on trouve le hêtre, le chêne, l'érable, l'orme, le tilleul (3), le cèdre, le cyprès, le chêne-vert, le liège. Les pommiers commencent à croître à la latitude de soixante degrés, les cerisiers se tiennent encore bien loin du pôle ; les poiriers viennent ensuite, et, toujours en se rapprochant des tropiques, on trouve successivement les fruniers, les noyers, les châtaigniers, la vigne, le figuier, l'olivier et l'orange, ce dernier s'étend dans la zone torride, et occupe sur la terre plus d'espace qu'aucun autre arbre fruitier. Les diverses sortes de blés sont répandues dans la zone tempérée ; le riz et le maïs (4) abondent dans le Midi. La zone torride voit mûrir les fruits les plus succulents et les aromates les plus relevés ; toute la végétation y a plus de force et d'état ; les arbres y sont revêtus d'une verdure éternelle, on en voit qui s'élèvent deux fois aussi haut que nos chênes, et qui se couvrent de fleurs aussi belles que le lis. C'est là que croissent la canne à sucre, le caféier, le palmier, l'arbre à pain, l'immense baobab, le chou-palmiste, le cacaoyer, le vanillier, le cannellier, le muscadier, le prunier, le camphrier, etc.

(1) Prononcez li-ên.

(2) Arbre qui appartient à la même famille de végétaux que le pin, le cèdre, le sapin.

(3) Vulgairement appelé bois-blanc.

(4) Blé d'Inde.

III.—LA NUIT ET LES OISEAUX.

(On devra attirer spécialement l'attention des élèves sur les mots écrits en italiques.)

Avant que les teintes vermeilles de la rosée matinale aient annoncé l'approche du soleil, souvent même avant

(1) Le vers qui forme ici le poète est sur le point de se réaliser. Il se fait actuellement par toute la province une souscription qui a pour objet l'érection d'un monument destiné à perpétuer le souvenir du glorieux fait d'armes de Châteauguay. Ce mouvement est dû au patriotisme éclairé de M. J. O. Dion, de Chambly. — J. O. C.